

Paul Virilio/La Pensée exposée : textes et entretiens pour la Fondation Cartier pour l'art contemporain

Tristan Trémeau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/5655>

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Tristan Trémeau, « Paul Virilio/La Pensée exposée : textes et entretiens pour la Fondation Cartier pour l'art contemporain », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 novembre 2013, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/5655>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Archives de la critique d'art

Paul Virilio/La Pensée exposée : textes et entretiens pour la Fondation Cartier pour l'art contemporain

Tristan Trémeau

- 1 Ce livre restitue toutes les contributions (textes et entretiens) de Paul Virilio en lien avec des expositions dont il fut le commissaire ou auxquelles il contribua à la Fondation Cartier pour l'art contemporain à Paris. On y retrouve tout ce qui ressortit, dans ses positions, à des prophéties de la catastrophe, du désastre et de l'accident dans le champ de la technique, de l'urbanisation, de la vitesse et de l'écologie, le tout sur un mode revendiqué de l'exagération qu'avait pu prôner un Günther Anders (*Philosophische Stenogramme*, Munich, 1965). On ne dénierait pas la pertinence et le caractère raisonnable des sources de ses craintes, que la récente catastrophe de Fukushima et l'inconséquence des politiques japonaises confirment (dans le livre est fait retour sur Tchernobyl), ni la nécessité politique des alertes. Cependant, l'ouvrage est harassant à lire, de par l'invention exaspérante de néologismes majuscules (« OUTRE.VILLE », « CAPACITÉ D'EMPORT », « GLOBALITARISME », « CLAUSTROPOLIS »...) qui kitschifient sa pensée ou qui masquent peut-être son incapacité à dépasser sa fascination catastrophiste pour la technique et la vitesse. Par ailleurs, ce livre amphigourique laisse peu de place à une compréhension critique des enjeux artistiques auxquels auraient pu ouvrir les expositions organisées à la Fondation Cartier. Il est vrai que concevoir l'exposition comme « une expérience visible de pensée, un art Révélationnaire » (dixit Hervé Chandès dans l'avant-propos) place d'emblée le rapport du côté de la révélation -il faut être saisi, ou croyant- et non de la pensée. On préférera lire une bande dessinée de Moebius (dont l'entretien avec P. Virilio est pour le coup intéressant) ou, avec plus de plaisir encore, un roman de Philip K. Dick ou de J.G. Ballard. Au moins la matière catastrophiste et le triste pressentiment de ce qui doit arriver y trouvent-ils une intensité littéraire et critique majeure.